

nos chers coucous, le *phénix des hôtes de ces bois*, l'un des plus fidèles habitués de notre beau *Cydnus*.

N'est-ce pas du vandalisme poussé jusqu'aux dernières limites ?

Toi, qui est si passionné pour tes chers oiseaux, arme-toi de ton style et flétris cette action barbare. C'est ce que nous attendons avec impatience.

Daigne agréer, etc

H.....

EUGÈNE DROLET

OU

L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

Lorsque la sœur venait près de son lit, Eugène saisissait avec empressement sa croix et la baisait avec amour : quand il fut devenu trop faible pour la prendre de lui-même, il la demandait avec une expression vraiment touchante; et une fois il ajouta : "J'achève...j'achève de porter ma croix." Comme il éprouvait une ardente douleur au côté, on lui dit : pense, Eugène, à la lance qui perça le cœur de Notre-Seigneur. — Ah ! oui, je suis content ! — Le 26, jour de la fête de St. Étienne, et le dernier de la vie d'Eugène, on lui rappela la mort de ce grand Saint, qui du moment où il fut lapidé, vit les cieux s'ouvrir et contempla Jésus assis à la droite de son Père. Depuis ce moment il ne cessa de dire au milieu de ses souffrances : *Domine Jesu, accipe spiritum meum*. Il répéta souvent cette belle invocation qui n'était que l'expression très-vraie de sa confiance et de son désir du ciel.

Par un heureux hasard, ou plutôt par une permission de Dieu, Eugène avait entendu lire avec admiration les leçons du second nocturne de l'office de St Etienne dans lesquelles le triomphe de ce grand saint dans les Cieux contraste d'une manière touchante avec l'abaissement de Jésus dans sa naissance.

Dans l'Avant-Midi, (sans avoir eu d'explications par Eugène lui-même) on peut croire que le démon voulut faire un dernier effort pour ravir cette belle âme à Dieu, ou bien que Dieu voulait donner la gloire à son fidèle serviteur de mourir les armes à la main en combattant avec constance jusqu'à la fin pour le Très-Haut : *non coronabitur nisi qui legitime certaverit*. On remarqua qu'Eugène branla plusieurs fois la tête en disant : *non uon*, comme s'il eût refusé de consentir aux suggestions malignes du démon. Puis il leva la main gauche, et semblait faire signe à quelqu'un de se retirer. Tout-à coup le pieux malade, effrayé, s'écria en agitant encore sa main : *qu'est-ce que cela ?* comme si ce qu'il apercevait eût pris une forme terrible et un air menaçant. Un prêtre qui était auprès de lui et observait ce qui se passait, l'engagea à prononcer le nom de Jésus, et il l'aspergea d'eau bénite. Aussitôt tout se dissipe, Eugène tombe dans

un calme parfait et il parut s'endormir pendant quelques instants. On raconte que le bienheureux Berchmans eut une épreuve de ce genre peu d'heures avant de mourir. Ce sont des signes qui rassurent plus qu'ils n'effrayent les assistants sur l'état spirituel du malade. Lorsque Dieu veut purifier parfaitement une âme qui lui est chère, il n'a pas de creuset plus délicat que la tentation.

Vers une heure de l'après-midi, Eugène put encore se confesser, pour la dernière fois. Sa langue devint ensuite plus embarrassée, et on ne le comprenait plus que difficilement. Dans une demande qu'il fit, on crut comprendre par le mot scapulaire qui fut mieux saisi, qu'il désirait être reçu du scapulaire du Précieux-Sang dont il avait entendu parler. Son désir fut exaucé quelques instants avant sa mort. Sa dévotion envers la passion de Notre-Seigneur lui avait mérité la grâce d'être couvert du sang de Jésus-Christ avant que de paraître devant le Souverain Juge.

Depuis deux ou trois jours, Eugène avait perdu l'usage d'un de ses yeux, et devint complètement aveugle environ six heures avant de mourir, à peu près en même temps qu'il perdit l'usage de la parole. Il avait alors sa connaissance parfaite. Dieu voulait encore lui donner le mérite du sacrifice, le en faisant mourir ainsi comme par partie.

Après avoir fermé les yeux aux choses sensibles de ce monde, Eugène ne dut plus s'occuper que de Dieu. Car les sentiments de joie qui apparurent d'une manière bien sensible sur sa figure, par un doux sourire et un air plus animé que l'on remarqua trois ou quatre fois jusqu'au soir, indiquent qu'il se passait dans son âme quelque chose de bien agréable. Il fut impossible de constater s'il recevait alors des faveurs extraordinaires de Dieu ou de la Ste. Vierge.

Dieu réservait encore à Eugène, avant de quitter la terre, un sacrifice plus grand que ceux qu'il avait faits jusqu'alors, c'était celui de sa tendre mère. Arrivée vers quatre heures de l'après-midi, elle ne put que recueillir les soupirs de son cher enfant: déjà, comme on l'a vu, Eugène ne pouvait plus contempler celle qui lui avait donné le jour. Il put cependant entendre les paroles affectueuses que lui adressa sa mère, et il en fut ému. Mais ce sentiment d'affection naturelle ne put pas le distraire longtemps de ses saintes occupations: car on le vit encore peu de temps après exprimer sur son visage une joie qui paraissait provenir d'une source surnaturelle. Sa mère, qui était présente, se consola par la pensée qu'elle envoyait un Saint au Ciel.

Après que l'on eut récité à plusieurs reprises les prières des agonisants, à huit heures et demie du soir, le 26 Décembre, fête de St Etienne, Eugène expira, entouré de plusieurs prêtres du Séminaire qui s'étaient rendus pour être témoins d'une mort qu'ils croyaient précieuse devant Dieu comme elle était belle devant les hommes.

Telle fut la fin de ce pieux élève dont la mémoire se perpétuera dans le collège de St. Hyacinthe. Ses vertus qu'il avait cachées autant que possible sous le voile de l'humilité brillèrent d'un vif éclat durant sa dernière maladie, comme un astre qui ne paraît jamais plus beau qu'au moment de passer sous l'horizon.

Fin.